

Hôpital Universitaire Pitié-Salpêtrière

UNE PAGE D'HISTOIRE



HÔPITAUX UNIVERSITAIRES
PITIÉ SALPÊTRIÈRE
CHARLES FOIX

ASSISTANCE
PUBLIQUE



HÔPITAUX
DE PARIS

Les origines de l'hôpital

Elles remontent au XVI^{ème} siècle, avec la création en 1544 d'un grand « Bureau des pauvres » destiné à combattre la mendicité, véritable fléau dans la capitale. Malgré de louables efforts, le bureau échoue dans sa mission et les rues de Paris sont de plus en plus envahies par les mendiants et déshérités de toutes sortes.

Devenue Régente en 1610 à la mort d'Henri IV, Marie de Médicis décide en 1612 la création d'un hospice : Notre Dame de la Pitié, à l'emplacement d'un jeu de paume désaffecté. Cette création répond à un double objectif : aider les pauvres par dévotion et vider les rues de Paris de ses mendiants. L'enfermement rebute cette population et ce sera un nouvel échec.

Notre Dame de la Pitié, prévue pour contenir plusieurs milliers de mendiants parisiens, sert uniquement de lieu de distribution de nourriture et d'hébergement pour les enfants, les vieillards et les femmes « de mauvaise vie » arrêtées par la police.

Cette institution ne répond qu'imparfaitement au projet de ses fondateurs. Les malheurs de la guerre (Guerre de trente ans, troubles de la Fronde) augmentent la masse des indigents.

On compte alors 40 000 nécessiteux dont l'oisiveté et l'immoralité inquiètent. Cette situation est incompatible avec l'ordre monarchique qui se met en place avec le règne du roi Louis XIV.



L'Hôpital Général

Les origines de l'Hôpital Général restent hypothétiques (les archives de l'Assistance Publique ayant été détruites en 1871).

Vincent de Paul approuve le projet en soutenant l'action « des dames de Charité » dont faisaient partie la Duchesse d'Aiguillon (nièce de Richelieu) et Madame de Miramion.

La compagnie du Saint Sacrement, société secrète d'action catholique, semble avoir joué un rôle déterminant dans le but d'apporter aux mendiants qui vivent dans le désordre et le libertinage, les secours de la religion.

Le 27 avril 1656, le roi Louis XIV signe l'Edit de création de l'Hôpital Général. Pour enfermer les pauvres, le roi fait don des maisons de la Pitié, du refuge Sainte Pélagie, de l'hôtel Scipion de Bicêtre et de la Savonnerie.

Les 20 arpents (33 hectares) de l'enclos de la Salpêtrière entrent alors dans l'Hôpital Général. Les bâtiments constitués de quelques granges où l'on fabrique le salpêtre sont très rapidement jugés insuffisants.



La Salpêtrière vu du quai de la Rapée



L'Eglise Saint-Louis

La Construction de la Salpêtrière

Grâce à la générosité du Cardinal de Mazarin, du premier Président du Parlement, Pomponne de Bellièvre, du surintendant des finances, Fouquet, le projet de construction voit le jour.

Le Vau, premier architecte du roi, est chargé du projet, assisté de Le Muet et Duval. Les premiers travaux, entrepris à partir du plan de Duval, consistent dans l'aménagement de bâtiments, visibles encore de nos jours, puisqu'il s'agit de la division Mazarin, bientôt doublée du bâtiment Sainte Claire (Division Montyon).



En 1669, Louis XIV décide la construction d'un édifice religieux conforme, à la splendeur de son règne. Le Vau dessine le premier plan de la Chapelle Saint Louis, et Colbert choisit de l'accoler au bâtiment Mazarin.

Composé de quatre nefs formants une croix et quatre chapelles, à pans coupés ayant toute vue sur le grand autel central, le plan de la nouvelle chapelle permet à chaque catégorie de public d'assister aux offices ensemble, mais séparés. Colbert demande à Louis Berryer qu'il a nommé administrateur de l'hôpital général, de surveiller la construction de la chapelle Saint Louis, de renforcer la répression de la mendicité, et de développer les manufactures utilisant la main d'œuvre des femmes enfermées. Le Vau meurt en 1670, Libéral Bruant prend la suite du chantier, l'édifice est achevé en 1678. Avec la construction de la Maison de la Force en 1680, la Salpêtrière prend un aspect franchement répressif, y seront enfermés enfants, femmes, femmes criminelles et voleuses. Grâce à la générosité de la marquise de Lassay en 1756, est construit le bâtiment qui porte son nom. L'infirmerie générale, due à Payen est élevée en 1783.

L'Enfermement

La population enfermée dépasse 3 000 personnes en 1690. Cent ans plus tard, Tenon en dénombre 8 000.

La Salpêtrière est tout à la fois crèche, asile, hospice, prison, maison de redressement un peu infirmerie, mais pas du tout hôpital au sens moderne du terme. Elle s'occupe davantage de sauver les âmes que de soigner les corps. Ce n'est qu'avec la création de l'infirmerie générale (détruite en 1965 pour édifier le bâtiment de rééducation neurologique), qu'un début de prise en charge des maladies verra le jour.

Les femmes aliénées, jugées incurables sont transférées de l'Hôtel Dieu à la Salpêtrière où elles occupent des dortoirs séparés. Quatorze loges, dès le début du XVII^{ème}, abritent les malheureuses enchaînées.

On enferme dans la prison de « La Force », à proximité de la Chapelle Saint Louis, les débauchées, les libertines, les sorcières, les aventurières, les criminelles et les voleuses. Les lettres de cachet permettent l'enlèvement régulier des prostituées qui troublent le bon ordre, pour les mener, sous l'escorte des archers, vers « Le Commun » (quartier particulièrement dur de la prison de la Force). A « La Grande Force », quartier de la prison, sont enfermées des prisonnières de marque.



C'est parmi les prisonnières de « La Force » que sont choisies les femmes envoyées pour peupler les nouvelles colonies. Colbert avait imaginé ce système dès 1669 pour la province de Québec. A partir de 1715, des convois sont orientés vers le Mississippi et les Antilles. Ces déportations servent de thème au roman de l'Abbé Prévost (qui fut Aumônier à la Salpêtrière): « Manon Lescaut ». La fontaine dite de Manon est

encore aujourd'hui un témoignage de cette époque. Parmi les prisonnières célèbres on peut se souvenir de la Comtesse de la Motte, tristement impliquée dans l'affaire du collier de la Reine Marie Antoinette. C'est également dans la cour de la prison de « La Force », dite encore aujourd'hui « cour des massacres », que le 4 septembre 1792 (période de la Révolution), des égorgeurs, venus de Bicêtre assassinent 35 femmes parmi les 270 prisonnières.

La médicalisation

A la veille de la Révolution, en 1764, « des dépôts de mendicité » sont créés ; ils complètent l'œuvre de l'Hôpital Général.

Dès 1780, avec la construction de l'Infirmierie Générale s'amorce une activité de soins. Avec l'arrivée de Pinel, auteur du traité sur « L'observation du traitement moral », qui est le plus propre à rétablir dans certains cas la raison égarée des maniaques, s'amorce une classification des maladies mentales. Les malades sont répartis en différents secteurs adaptés à leur cas.

L'architecte Viel, est chargé de reconstruire les loges des aliénées afin d'améliorer leur condition d'hébergement. L'importance prise par le traitement des aliénées à la Salpêtrière modifie profondément l'organisation globale du service médical.



Philippe PINEL

Le conseil général des hospices

En 1801, Frochot, Préfet du Consulat, souhaite placer sous une autorité centralisée l'administration des secours parisiens : naît le « Conseil Général des Hospices de Paris », composé de onze personnalités ayant le contrôle des recettes et dépenses sur 19 établissements, dont la Salpêtrière.

En 1849, création de l'institution de l'administration Générale de l'Assistance Publique de Paris (nom conservé jusqu'en 1991), composée du « service des secours à domicile » et du « service des hôpitaux et hospices civils ». Un directeur, nommé par le Ministre de l'Intérieur, a autorité sur l'Institution, prépare les budgets, ordonne les dépenses, exerce la tutelle des enfants trouvés, abandonnés ou orphelins et celle des aliénés. Les médecins des hôpitaux, hospices, secours à domicile sont dès lors « nommés sur concours ».



Jean-Etienne ESQUIROL

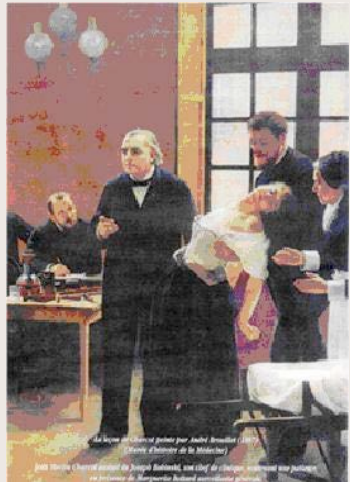
La Neurologie

A la Salpêtrière, Jean Martin Charcot est nommé médecin en 1862. Il y commence un ensemble de travaux sur les maladies du système nerveux et notamment l'hystérie, qui va devenir le fondement d'une nouvelle discipline.

Ses leçons attirent un auditoire international. Il meurt en 1893. Ses élèves lui voueront un culte éternel, un seul, Babinski osera revenir sur ces théories sur l'hystérie. La spécialité neurologique de la Salpêtrière va se confirmer avec les Médecins Brissaud, Raymond, Dejerine...

A partir de 1900, l'activité des services traitant des maladies mentales s'amenuise. La Salpêtrière perd définitivement sa fonction d'asile en 1921. Le vieil hôpital de la Pitié jugé trop vétuste est démoli en 1896. L'actuelle Mosquée de Paris, sera construite à cet emplacement.

De 1905 à 1911, on construit avec le concours de la ville de Paris, la nouvelle Pitié et l'école des infirmières (1907) sur les terrains de la Salpêtrière.



Le XX^{ème} siècle

Pendant l'entre deux guerres, les progrès de différentes disciplines médicales vont s'appliquer dans le cadre de ces deux hôpitaux. Le bâtiment Antonin Gosset est reconstruit en 1935, rassemblant les services de Chirurgie. Le manque de moyens après la deuxième guerre mondiale freine la modernisation des hôpitaux. La réforme des études médicales en 1958, prévoyant la construction de Centres Hospitaliers Universitaires, amène une profonde restructuration obligeant les hôpitaux à se regrouper et à s'ouvrir sur l'extérieur.

En 1964, la Pitié et la Salpêtrière sont réunies en un seul groupe.

La Salpêtrière n'est plus un hospice à partir de 1969.

La cohabitation d'activités médicales performantes avec des architectures anciennes, si admirables soient-elles, n'est pas sans poser problème.

Une grande période d'investissements immobiliers commence, accompagnée d'une politique de rénovation.

1966 : Ouverture de l'école des cadres infirmiers.

1969 : Cliniques Médicales, rassemblant dans un même bâtiment la Médecine Générale, la Gastro-Entérologie et la Rééducation Neurologique, à l'emplacement de l'infirmierie Générale.

1972 : Bâtiment de chirurgie (Gaston Cordier).

1975 : Regroupement des Laboratoires et de la Pharmacie dans un nouveau bâtiment appelé bâtiment de la Pharmacie, à l'emplacement de la clinique Charcot.

1980 : Le Pavillon Laveran accueille le service d'Hématologie- Parasitologie.

1984 : La Maison de cure Médicale, baptisée aujourd'hui « Centre de soins de suite et de longue durée Marguerite Bottard ».

1985 : La Pédiatrie.

1996 : Le bâtiment Babinski, accueille toutes les spécialités et les pathologies liées à la tête et au cou.

Le XXI^{ème} siècle



2000 : La construction du centre de Cardiologie perpétue cette œuvre d'innovation, tandis que se poursuit l'entretien du patrimoine architectural exceptionnel du Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière.

2005 : Construction du Nouveau Plateau des Urgences (NPU).

2010 : Ouverture de l'Institut de la Mémoire et de la Maladie d'Alzheimer (IM2A) et de l'Institut du Cerveau de la Moelle Epinière (ICM).

2011 : Regroupement avec l'hôpital Charles Foix pour constituer l'actuel Groupe, les Hôpitaux Universitaires Pitié Salpêtrière - Charles Foix.



HÔPITAUX UNIVERSITAIRES
PITIÉ SALPÊTRIÈRE
CHARLES FOIX

ASSISTANCE
PUBLIQUE



HÔPITAUX
DE PARIS